

Consécration d'une iconostase en Alsace

Le dimanche 10 avril 2011, Sa Béatitude Daniel, Patriarche de Roumanie, a consacré solennellement l'iconostase de la chapelle mise à la disposition de la paroisse orthodoxe roumaine de Strasbourg par les Sœurs de Marie-Réparatrice (14, rue Sainte-Elisabeth).



La congrégation des sœurs de Marie-Réparatrice a été fondée à Strasbourg par la bienheureuse mère Marie de Jésus (Emilie d'Oultremont d'Hooghvorst) en 1857. C'est le 6 décembre 1862 que l'évêque de Strasbourg, Mgr André Raess, consacre la chapelle du couvent de la rue Sainte-Elisabeth. À partir des années 1980-90, cette chapelle étant devenue trop grande pour la communauté, les sœurs ont fait aménager une chapelle plus petite sous la tribune, la grande chapelle ne servant plus qu'à de rares occasions rassemblant plus de monde.

La paroisse orthodoxe roumaine de Strasbourg, sous le patronage de saint Jean-Baptiste, a été fondée en 1984. Durant des années, elle a pu célébrer dans la petite chapelle Saint-Jean de Hoenheim (à côté de la mairie). La communauté ne cessant de s'accroître, cette chapelle était devenue trop exigüe. Après avoir été accueillie dans la chapelle latérale (ancien chœur gothique) de la paroisse Sainte-Madeleine de Strasbourg à partir de février 2005, c'est le dimanche 3 décembre 2006 que la paroisse roumaine a pu célébrer la première fois la Divine Liturgie dans la chapelle du couvent de Marie-Réparatrice que depuis ce jour les sœurs mettent à sa disposition.

L'iconostase, cloison séparant la nef du sanctuaire et recouverte d'icônes, est un élément essentiel dans l'aménagement d'une église orthodoxe. L'iconostase a trois

ouvertures : au centre les portes saintes ou royales, sur les côtés les portes latérales, sud pour entrer, nord pour sortir. À droite des portes saintes se trouve l'icône du Christ Sauveur, à gauche l'icône de la Mère de Dieu. En troisième position vient saint Jean-Baptiste le Précurseur (patron de la paroisse) et en quatrième saint Nicolas. Au-dessus on trouve une rangée d'icônes plus petites représentant les grandes fêtes du Seigneur et de la Mère de Dieu, par-dessus encore les douze apôtres ; au sommet la Déisis (le Christ sur son trône avec à sa droite la Vierge Marie et à sa gauche saint Jean-Baptiste), le tout surmonté de la croix.

C'est dans les années 1990 que le Père Vasile Iorgulescu, curé de la paroisse, a fait installer cette iconostase dans la chapelle Saint-Jean de Hoenheim. Il s'agit d'une cloison sculptée en bois de chêne, véritable chef-d'œuvre de l'artisanat de Moldavie. En la transférant en 2006 dans la chapelle de Marie-Réparatrice, qui est bien plus grande, il a fallu la compléter sur les côtés. Mais cette cloison ne prend son sens qu'avec les icônes qu'elle met en valeur et présente à la vénération des fidèles. C'est Madame Josefina Iorgulescu, l'épouse du prêtre, qui a peint l'ensemble des icônes de l'iconostase et celles qui ornent la chapelle. C'est un travail de longue haleine qui s'est étalé sur plusieurs années et vient donc de connaître son aboutissement avec la consécration par le Patriarche Daniel.

Dans l'Orthodoxie les Églises sont régies par le principe de l'autocéphalie, c'est-à-dire que l'Église de chaque pays indépendant est autonome à l'intérieur de la communion orthodoxe, avec sa propre hiérarchie, le Saint Synode, et à sa tête un patriarche ou un archevêque primat. Après des siècles de domination ottomane, un État roumain indépendant est né en 1859 avec l'unification des principautés de Moldavie et de Valachie (la Transylvanie les rejoindra en 1918), entraînant l'autocéphalie de l'Église orthodoxe de Roumanie en 1885. Et ce n'est qu'en 1925 que cette Église fut érigée en Patriarcat. Sa Béatitudo Daniel est le sixième patriarche de Roumanie.

Jean-Louis Engel